

RÉSUMÉ.— En hommage au jubilaire, il ne saurait sans doute être inopportun de rendre compte du vocabulaire de la *solennité* en latin, qui n'est – à ce jour – que très imparfaitement élucidé : dans l'étude qui va suivre, je propose donc d'élucider les termes latins *daps* f. « sacrifice offert aux dieux, banquet sacré », *epulum* n. « repas public donné dans les solennités, repas sacré » et *sollemnis* « solennel ». Je postule qu'ils sont tous trois étymologiquement apparentés entre eux, et se rattachent au groupe du lat. *damnum* « dépense » et du gr. δάπτω « manger à belles dents, ronger, dévorer » que je sépare de la racine i.-e. **deh*₂- « partager » qui n'a – selon moi – rien à faire ici. Le thème **dāp*- est le degré réduit d'une racine √**dep*- « presser vivement, *mordre, *dévorer ». Je reconstruis un nom-d'action i.-e. **dép-r* n. « morsure » assorti d'un dénominatif archaïque **dāp-n-eh*₂-*îé/ó*- « dévorer, consommer entièrement, dépenser » (± gr. δαπανά-ω).

1. Étymologie du lat. *daps*

1.1. Étude sémantique et phraséologie

En propre, le lat. *daps* f.² désigne un 'festin de magnificence' – c'est à dire un banquet offert aux dieux, selon BENVENISTE (1969 I : 75 s. & II : 226 s.). Le pluriel *dapēs* « festin » revêt un sens augmentatif, à l'instar du gr. δεῖπνα « repas » en regard du singulier δεῖπνον. C'est aussi le cas du lat. *epulae* f. pl. en regard du neutre *epulum*. On sait que l'arm. *ənt*'*ri-k*' « festin » est un *plurale tantum* (Mc. 6, 21 : *ənt*'*ri-s tayr* « il donna un festin »). Le terme est ancien, et technique. Il fait ainsi l'objet d'un lemme chez Festus :

Daps apud antīquōs dīcēbātur res dīuīna, quae fīēbat aut hībernā sementī, aut uernā. Quod uocābulum ex Græcō dēdūcitur, apud quōs id genus epulārum δαίς dīcitur. Itaque et dapāticē se acceptōs dīcēbant antīquī, significantēs magnificē, et dapāticum negōtium amplum ac magnificum. (P.-FEST. : 59, 21-25 L.)

« Les anciens appelaient '*daps*' un sacrifice qu'on pratiquait pendant les semences d'hiver ou celles du printemps. Ce terme vient du grec, car ce type de festin se nomme 'δαίς' dans cette langue. De là vient que les anciens disaient qu'on les avait accueillis *dapāticē*, c'est à dire avec magnificence, et qu'une chose qualifiée de '*dapāticum*' est une chose magnifique et somptueuse. »

¹ Paru dans *Words and Dictionaries. A Festschrift for Professor Stanislaw STACHOWSKI on the occasion of his 85th birthday*, E. Mańczak-Wohlfeld & B. Podolak eds., Kraków, 2015, 127-137.

² Le génitif pluriel **dap-um* (inusité) est suppléé par le génitif du terme synonymique *epulae*, -*ārum*. Le nominatif singulier *daps* n'est employé que par Festus : c'est une simple entrée de dictionnaire.

Chez Caton, l'on dit aussi bien *dapem facere* (passif : *fieri*) que *dapem pollucere*³ « offrir un sacrifice aux dieux » (tout deux gouvernant le datif du bénéficiaire). Les deux tours se surprennent dans le même passage consacré au sacrifice liquide (une coupe de vin) fait à Jupiter en tant que garant de la fertilité :

Dapem hōc modō fierī oportet. Iouī dapālī culignam uīnī quantam uīs pollucētō. Eō die fēriae būbus et bubulcīs et qui dapem facient. Cum pollucēre oportēbit, sīc faciēs : « Iuppiter dapālis, quod tibi fierī oportet in domō familiā meā culignam uīnī dapī, eīūs rei ergo macte hac illace dape polluenda estō. »

« Le sacrifice doit se faire de cette façon : faites à Jupiter *Dapālis* l'offrande d'une coupe de vin de la grandeur que vous voulez ; ce jour est férié pour les bœufs, les bouviers et ceux qui feront le sacrifice. Quand il faudra présenter l'offrande, vous procéderez ainsi : 'Jupiter *Dapālis*, eu égard à ce que doit t'être offerte dans ma maison, en présence de mes esclaves, une coupe de vin pour le sacrifice, eu égard à cette obligation, sois honoré par l'oblation de mon sacrifice que voilà.' » (CAT., *Agr.* 132 W.)

Le terme *daps* désigne plus communément un festin, qu'on partage avec les dieux : ainsi chez Livius Andronicus (*Od. fr.* 8 W.), *Quæ hæc daps est ? qui fēstus diēs ?* « Quel est ce festin, quelle est cette fête ? » (= α 225 : τίς δαίς, τίς δὲ ὄμιλος ὃδ' ἔπλετο). C'est le thème bien connu du sacrifice envisagé comme une *commensalité* avec les dieux. Ce repas sacré n'est pas toujours l'occasion de réjouissances. Il désigne par exemple un banquet funèbre chez Virgile, qui associe le substantif *daps* et l'adjectif *sollemnis* « solennel » dans la célèbre description du cénotaphe d'Hector :

*sollemnīs cum forte dapēs et trīstia dōna
ante urbem in lūcō falsī Simoentis ad undam
lītābat cinerī Andromachē manīsque uocābat
Hectoreum ad tumulum.*

« Or, il y avait en ce jour une cérémonie solennelle et des offrandes funèbres ; devant la ville, en un bois sacré, près de l'onde d'un faux Simoïs, Andromaque versait des libations sur la cendre, appelant les Mânes près d'un tombeau d'Hector. » (*Én.* 3, 301).

Dans la littérature impériale, le terme *daps* sort de l'orbe du sacré, et désigne un repas abondant et somptueux. Chez Ovide, il désigne la nourriture solide par contraste avec le vin : *nunc dape, nunc positō mensæ nituēre Lyæō* « Tantôt la viande (*dape*), tantôt (la liqueur de) Bacchus (*Lyæō*) brillaient sur les tables où on les avait disposées. » (*F.* 5, 521).

³ Le vieux verbe *pollucere* « présenter, offrir » (< it. com. **por-lojk-ej-e/o-*) est un ancien causatif qui alterne avec le type *pollicere* « promettre » (< it. com. **por-lik-ē-jé/ó-*) selon NUSSBAUM (1994 : 176).

1.2. Dossier comparatif du lat. *daps*

1.2.1. Un nom-racine bien isolé

Le lat. *daps* « festin » est dépourvu de correspondant : il serait donc tautologique de poser un nom-racine i.-e. **dh₂-p-s* « portion, nourriture sacrée » (*pace* DE VAAN, 2008 : 161), ce qui est la doctrine de WALDE (*WH I* : 323), lequel – sur la foi de Festus – rapprochait du lat. *daps* le gr. δαίς « festin », ainsi que le nom d'instrument δαιτρός m. « écuyer tranchant ». Il est d'ailleurs surprenant que les anciens eux mêmes n'aient point songé à l'hom. δαρδάπτω « déchirer, ronger, dévorer à belles dents » (< gr. com. *δαπ-δάπ-γω), qui se dit figurément des richesses qu'on dévore sans les épargner (ξ 92 = π 315). Il faut en rapprocher l'anecdote fameuse du pauvre paysan qui offre un bœuf rôti à ses hôtes dans les *Fastes* d'Ovide, alors que lui-même ne se nourrit habituellement que de fèves et de chou : il leur offre une *daps*, un festin magnifique où tous ses biens sont consommés (GARNIER, 2012 : 62).

1.2.2. Le verbe **dáp-je/o-*

Le nom-racine *daps* est fondé sur **dǎpīō* « dévorer » qui serait le strict cognat du verbe gr. δάπτω (< **dáp-je/o-*). Je pose un dérivé de date latine **dǎp-ŭlæ* f. pl. « bouffe, bombance »⁴ et dont *dapēs* serait un dérivé inverse, de même que *fidex* est un dérivé inverse du diminutif *fidĭcŭla* (formé sur *fidēs* f. pl. « lyre »). C'est l'analyse de BRENDER (1920 : 69). De même, on peut admettre que *fax* f. « torche » est – selon moi – tiré secondairement du type **fǎ-cŭla* « torche » (< **b^hh₂-tl-éh₂*) métanalysé (par fausse coupe) en *fǎc-ŭla*. En propre, le gr. δάπτω signifie 'dévorer'⁵ et le passif δάπτομαι est glosé par 'être déchiré, dévoré, usé'⁶. On peut poser un nom d'agent **δαπ-τήρ* « rongeur » sur la foi de δαπ-τής m. « qui ronge » (LYC.) et δάπ-τρια f. « dévoreuse, qui ronge »⁷ (NAZ.). Le nom d'agent δαπ-τής « vorace »⁸ est une *kenning* désignant le moustique chez Lycophron :

ὄς δὴ ποτ' ἀμφώδοντος ἐξ ἄκρων λοβῶν
φθέρσας κύφελλα καλλυνεῖ παρωτίδας,
δαπταῖς τιτύσκων αἰμοπώταισιν φόβον.

« Un jour, au ras de leurs lobes,

il (*scil.* le Phrygien) coupera des oreilles d'ânes : il en ornera ses tempes
pour effrayer les moustiques qui sucent le sang » (*Alexandra*, 1403)

⁴ De même que *iǎcŭlum* « javelot » (< **iǎcĭ-cŭlum*) est formé sur *iǎcĭō* « lancer ». Après syncope, il y a en latin émergence d'un néo-suffixe d'instrument en *-ŭlum*.

⁵ Cf. δάπτω· κατεσθίων (Hsch.).

⁶ Cf. δάπτομαι· διασπαράσσομαι, κατεσθίομαι, τρύχομαι (Hsch.). La forme apparaît chez Eschyle : συννοία δὲ δάπτομαι κέαρ # ὄρων ἑμαυτὸν ὧδε προσελούμενον « mais une pensée me dévore le cœur, quand je me vois outragé de la sorte » (*Prom.* 437).

⁷ Le nom d'agent féminin δάπτρια « dévoreuse » est attesté chez Grégoire de Nazianze : c'est le topos classique du *morbus edax* : Ἀλλά με καὶ στυγερὴ κατεδάσματο δάπτρια νοῦσος « Mais moi aussi, je fus consumé par un mal terrible et qui me dévora » (*Poem.* 50, 15, *Contra Diabolum in morbum*).

⁸ Cf. δαπτήης· δεινὸς ἐσθίειν (Hsch.) « vorace ».

Le verbe expressif hom. *δαρδάπτω* « dévorer à belles dents » (< **δαπ-δάπ-γω*) signifie « manger goulûment, manger »⁹ et se dit en propre des bêtes sauvages¹⁰ : ainsi des chacals en Λ 479, *ὠμοφάγοι*¹¹ *μιν θῶες ἐν οὖρεσι δαρδάπτουσι* « les chacals carnassiers les dévorent dans la montagne ». Au figuré, il se dit des prétendants, qui dévorent les richesses d’Ulysse dans leurs agapes (ξ 92 = π 315) : *κτῆματα δαρδάπτουσιν ὑπέρβιον, οὐδ’ ἐπι φειδώ* « ils bouffent (nos) richesses avec insolence, sans rien épargner ».

1.2.2. Le type **dǎp-n-éh₂* « victime sacrificielle, sacrifice, dépense »

On s’accorde à reconstruire un étymon i.-e. **dǎp-n-éh₂* sur la foi du gr. *δαπάνη* f. « dépense de faste » (Hdt.)¹² et du v.-irl. v.-irl. *dúan* f. « poème » qui remonte à un féminin celt. com. **dǎpn-ǎ* selon la belle étymologie de WATKINS (1976). On reconstruit en outre un neutre paroxyton de forme **dǎp-no-m* d’après le v.-isl. *tafn* « animal, nourriture de sacrifice » qui reflète germ. com. **táfn^{am}* (KROONEN, 2013 : 504) et sans doute lat. *damnum* « dépense » (d’où *damnāre* « contraindre à dépenser »). L’arm. *tawn*¹³ « fête »¹⁴ est synchroniquement un thème en *-i-*, mais on sait que c’est la règle pour les monosyllabes en arménien : on ne saurait poser un thème en **-i-* hérité (*pace* MARTIROSYAN, 2010 : 609 et OLSEN, 1999 : 101).

1.2.3. la racine sous-jacente

Il vaut mieux rejeter du dossier la racine **deh₂-* « découper en parts »¹⁵ car un élargissement inorganique **-p-* est fort rare en indo-européen, comme DE VAAN le concède (« **-p-* is rarely found as a root extension »). De plus, sémantiquement, on attend plutôt une racine ‘bouffer, dévorer’ qu’une racine ‘répartir’¹⁶ : à preuve, les emplois du verbe *δάπτω* et la désignation i.-e. du ‘festin de magnificence’ (i.-e. **g^hós-t-*) formée sur la racine i.-e. **√g^{hes-}* « bouffer, ronger, dévorer » (av. *√GAH-*), qui est à l’origine du dérivé secondaire **g^hós-t-oǵ-* « tablee » pluralisé en **g^hós-t-oǵ-es*, **-i-ns* « hôtes » (GARNIER, 2013 : 62).

On peut reconstruire une racine itérative **dep-/dep^h-* « presser vivement » d’après le pol. *deptać* « piétiner, fouler pétrir » (cf. gr. *δέφω*), et le s.-cr. *dépati* « heurter, fouler ». L’arm. *top^h-em* (< **dop^h-eǵ-e/o-*) signifie ‘battre, fouler, damer le sol avec une hie’.

⁹ Cf. *δαρδάπτειν· λάβρως ἐσθίειν, ἐσθίειν* (Hsch.).

¹⁰ Cf. *δαρδάπτουσι· ἐσθίουσι, σπαράττουσι, μετὰ σπαραγμοῦ κατεσθίουσι· κυρίως μὲν ἐπὶ θηρίου, λέγει δὲ Ὅμηρος καὶ ἐπ’ ἀνθρώπων· χρήματα δαρδάπτουσι* (ξ 92 = π 315)· *διασπῶντες ἀναλίσκουσι* (Hsch.) « manger, déchieter, dévorer en lacérant : en propre, se dit des bêtes, mais Homère l’emploie aussi pour les hommes : ‘ils dévorent les biens’ ((ξ 92 = π 315), c’est à dire ‘ils dépensent les richesses en les dissipant’ ».

¹¹ Pour la phraséologie de l’omophagie (hom. *ὠμηστής, ὠμο-φάγος* et *ὠμο-βόρος*), voir GARNIER (2011 : 251).

¹² L’adjectif *δάπανος* « coûteux » est un postverbal de *δαπανά-ω* selon CHANTRAINE (*DELG* : 241). On peut plus simplement l’expliquer par la cassure du composé **πολυ-δάπανος* (HDT. 2, 137) « qui coûte très cher ».

¹³ Souvent noté avec une orthographe médiévale (unoſ /tōn/ pour tawnſ /tawn/).

¹⁴ Traduit le gr. *έορτή* « fête » en Mt. 26, 5, *bayc^h asēin t^h ē Mi i tawni ast zi mi xrovut^h iwn linic^h i i zolovrdean-n* (*LXX* : *έλεγον δέ· μη ἐν τῇ έορτῇ, ἵνα μη θόρυβος γένηται ἐν τῷ λαῷ*).

¹⁵ Bien reflétée en grec par *δη-μός* m. « division territoriale » (< i.-e. **deh₂-mó-*), et, sous une forme élargie **deh₂-i-* « partager, répartir », par l’hom. *δαί-νῦμι* « servir » vs *δαί-νῦμαι* « être reçu », par l’hom. *δαί-τες* f. pl. « festin » (< **déh₂-i-t-es*), et par le nom d’agent **δαί-τωρ* (reflété par l’anthroponyme hom. *Δαίτωρ*) « écuyer tranchant » (< **déh₂-i-tor-*), qui se renouvelle dès Homère en un doublet thématique *δαιτρός*.

¹⁶ Le rattachement du hitt. ^{LU}*tappala-* « cuisinier royal » admis par MATASOVIĆ (2010 : 6) est douteux.

On peut admettre une évolution sémantique de ‘presser vivement’ à ‘mordre’, ainsi qu’il s’observe pour la racine **h₂merd-* « presser vivement » (véd. $\sqrt{MRD-}$), qui aboutit au sens de ‘serrer entre ses mâchoires’ – d’où lat. *mordeō* « mordre » (< i.-e. **h₂mord-ĕj-e/o-*). Il est loisible de citer le germ. com. **beit-an^{an}* « mordre » (< i.-e. **b^heĭd-e/o-* « écraser »). Je propose ainsi de reconstruire un nom d’action hétéroclitique **dēp-r* n. « morsure, morceau » assorti d’un collectif **dāp-n-éh₂* « bouffe, bombance, repas » sur un ‘néo-degré zéro’ de forme **dāp-*¹⁷. Ce thème de collectif servait à former un dénominatif **dāp-n-eh₂-jē/ó-* « dévorer, consommer entièrement, dépenser » (± gr. $\delta\alpha\pi\alpha\nu\acute{\alpha}\text{-}\omega$). Le paroxyton **dāp-no-m* « viande sacrée, victime sacrificielle » serait – en ce cas – un singulatif *secondaire*.

Par ailleurs, il a été proposé que le v.-h.a. *zebar* n. « offrande » (= got. **tibr*) puisse remonter à un étymon i.-e. **dep-r-ó-* (SCHMIDT, 1889 : 199). On pourrait à ce prix concilier le germ. com. **teb-r-^{án}* « offrande »¹⁸ avec le germ. com. **táf-n-^{an}* « victime sacrificielle » sans avoir à poser une racine ‘élargie’ †*dh₂p-* ni une racine totalement imaginaire †*dejp-*¹⁹ comme le fait SCHAFFNER (2001 : 259-265) – ce qui est fort peu économique. En propre, le neutre substantivé **dep-r-ó-m* désigne ‘ce qui est consommé entièrement’. Partant, on arrive sans peine au sens attesté de ‘victime sacrificielle, offrande’ (v.h.a. *zebar*, got. **tibr*).

2. Étymologie du lat. *ĕpŭlum* « banquet »

2.1. Une hétéroclisie vulgaire autant que précoce

En synchronie, le pluriel du neutre *ĕpŭlum*, *-ī* est le féminin *ĕpŭlæ*, *-ārum*²⁰. Ce trait est éminemment vulgaire. C’est le cas bien connu du neutre *lābŭm* « lèvre » qui connaît un accusatif pluriel féminin *lābĕās* (< **lābĭās*) dès Plaute (PL., *St.* 723).

¹⁷ Substitut du degré zéro non-phonologique †*dp-*. Le verbe i.-e. **dāp-ĭe/o-* « dévorer, biffer, ronger » est le substitut d’un impossible †*dp-ĭe/o-*. Pour des faits de ce genre, bien attestés en latin, se référer à GARNIER (2010 : 236-258), avec notamment les ‘néo-degrés zéro’ que sont **grād-* « marcher » (pour ***horb-*), **rāb-* « être enragé » (pour ***orb-*). Dans le domaine nominal, on peut en outre citer le thème it. com. **lāk-u-* « fosse, lac » (lat. *lacus*) qui est resyllabé sur un thème fort **lok-u-* reflété par le v.-irl. *loch* (*-u*) n. qui repose sur celt. com. **lok-u* n. « lac, piscine ». On peut ici poser un ancien neutre acrostatique **lók-u*, gén. **lĕk-u-s* « fosse » refait en **lók-u*, **lāk-ĕu-s* (pour †*lĕk-ĕu-s*) comme le type acrostatique **dór-u*, **dĕr-u-s* n. « bois » qui est refait dès l’époque commune en **dór-u*, **dr-ĕu-s* (véd. *dār-u*, *dr-ó-h*). L’étymon i.-e. **lāk-ĕu-s* [gén. sgl.] donne ainsi directement le lat. *lacūs* [gén. sgl.] (< it. com. **lāk-ou-s*).

¹⁸ Une fois le *ĕ* passé à *ī*, la forme **tibr* (< **teb-r^{án}*) rentrait dans la matrice apophonique des racines **CeĭC*, et le doublet **tibr-* (avec sa possible variante-VERNER **tĭfr*) doit être d’émergence toute germanique : il n’est que de citer le parallèle morphologique qu’offraient les étyma germ. com. **bĭt-^{an}* n. « morsure » (< i.-e. **b^hid-ó-m*) et **bĭt-^{an}* n. « morsure » (< i.-e. **b^héĭd-o-m*) qui sont respectivement des noms du type ζυγόν et du type ἔργον.

¹⁹ L’auteur admet une parenté avec le gr. $\delta\epsilon\iota\pi\nu\omicron\nu$ « festin », mais il y a tout lieu de penser que ce vocable – bien qu’à l’évidence hérité de l’indo-européen – représente un terme de substrat ‘pré-grec’ (c’est-à-dire en l’espèce un emprunt à une langue indo-européenne qui n’était point du grec). La forme s’expliquerait par un traitement avec anaptyxe **dapĭno-* (< **dāp-no-*), et anticipation du *yod*, soit pré-gr. **dapĭno-/daipno-* > gr. $\delta\epsilon\iota\pi\nu\omicron\nu$. C’est là l’hypothèse de FURNÉE (1972 : 339) et elle est acceptée par BEEKES (2010 : 310), mais rejetée dans son récent ouvrage sur le pré-grec (BEEKES : 2014). Cette théorie remonte à SCHMIDT lui-même, qui rapprochait le couple des adverbes hom. $\acute{\epsilon}\xi\alpha\iota\phi\nu\nu\eta\varsigma$ et $\acute{\epsilon}\xi\alpha\pi\acute{\iota}\nu\eta\varsigma$ « subitement, soudain » (SCHMIDT, 1889 : 199). Ce binôme insolite est reconnu comme présentant un traitement phonétique ‘pré-grec’ par BEEKES (2014 : 158).

²⁰ Noter cependant l’existence sporadique du singulier à époque ancienne : *Epulam antiqui etiam singulariter posuere* (P.-FEST. : 72, 18 L.) « Les anciens osèrent employer ‘epula’ au singulier. »

Le terme *ĕpŭlum* désigne en propre un banquet offert aux dieux : *Iouis epulum fuit lūdōrum causa* (LIV. 25, 2) « un festin solennel fut offert à Jupiter à l'occasion des jeux », mais aussi un riche repas, qui *rassasie* : ainsi chez Virgile *postquam exempta famēs epulīs* (*Ēn.* 1, 216) « après avoir chassé la faim par un riche repas ». Il y a parfois une nuance de gloutonnerie dans ce mot. Voici la peinture de l'indolent Vitellius qui brigue l'empire :

Torpēbat Vitellius et fortūnam principātūs inertī luxū ac prōdigīs epulīs praesūmēbat, mediō diei tēmulentus et sagīnā grauis. (TAC., *H.* 1, 62)

« Vitellius vivait dans la torpeur et prenait un avant-goût de la condition d'empereur en se livrant à une débauche indolente et aux excès de table (*prōdigīs epulīs*), ivre dès le milieu du jour et alourdi par la bonne chère. »

2.2. Faut-il rapprocher *ops* et *ōpŭlentus* de *ĕpŭlum* ?

On ne peut plus²¹ rapprocher *ĕpŭlum* n. « festin » du nom-racine *ops* f. « abondance » (< i.-e. **h₃óp-s*), qui fournit les dérivés secondaires *ōp-ŭlentus* « abondant ». Ce groupe est apparenté au hitt. *happinant-* « riche » (< **h₃ep-en-*), qui commence à peu près certainement par une laryngale **h₃-* comme l'admet KLOEKHORST (2008 : 346). Pour *ĕpŭlum*, l'explication par la racine **h₁ep-* « prendre » est en l'air (*pace* NUSSBAUM, 1997 : 188, n. 47)²².

2.3. Lat. **dāpŭlæ* f. pl. « festin » et **prō-dīpŭlārī* « consommer entièrement »

Je propose (cf. *supra*, 1.2.2.) de reconstruire un dérivé productif **dāp-ŭlum* n. formé sur un verbe **dāpŭō* « ronger, dévorer » (= gr. *δάπτω*), et assorti d'un pluriel vulgaire de type **dāp-ŭlæ, -ārum* « mangeaille, bombance ». Sur ce **dāp-ŭlum*, on formait un dénominatif préverbal **prō-dīpŭlārī* [prō.də.pə.łá.rī] « consommer entièrement » (la victime), avec action régulière de l'apophonie (type *prō-fīcīō* [prō.fí.ki.īō]). Il existe à Rome une catégorie de victimes, appelées *prōdiguæ hostiæ* « victimes que l'on consomme en entier »²³. On peut supposer une syncope **prō-dēplārī* [prō.də.plá.rī] « consommer entièrement »²⁴. La forme aurait été dépréverbée en **ēplārī* par fausse coupe en ***prōd-ēplārī* : sans doute d'après l'expression *prōd-ig-uæ hostiæ* qui évolue dans la même sphère sémantique. Sur le simple *ĕpŭlārī* (avec anaptyxe 'patricienne'), on formait un postverbal *ĕpŭlum*, qui est à *ĕpŭlārī* ce que **gubernum* « gouvernail » (LUCIL. 622 W) est à *gubernāre* (BRENDER, 1920 : 38).

²¹ *Pace* MEILLET (*DELL* : 199) et WALDE (*WHI* : 410). Noter que *ops* « abondance » est traduit par 'work' chez DE VAAN (2008 : 192), qui le confond avec *opus* n. « œuvre, travail » (< **h₃ép-e/os-*).

²² On ne voit pas comment un dérivé primaire **h₁ép-lo-m* signifierait 'rite'. En latin, il est manifeste qu'on ne dit pas 'prendre son repas', mais cela n'empêche pas DE VAAN (2008 : 192) de gloser l'étymon nussbaumien **h₁ép-lo-m* par 'a banquet as the opportunity to grab food' !

²³ *Prōdiguæ hostiæ uocantur, ut ait Vērānius, quæ consūmuntur* « Selon Vėrānius, on appelle 'prōdiguæ' les victimes que l'on consomme en entier. » (FEST. : 296, 21-23 L.). La forme **prōd-īg-uus* est fondée sur le verbe *prōd-īg-ērē* « dépenser entièrement » (*Pl., Aul.* 380) qui donne aussi *prōd-īg-us* « prodigue » et « coûteux ».

²⁴ Pour le dossier phonétique, comparer *lātībŭlum* n. « cachette » [łá.tó.bə.lŭ] en regard de *lātebra* f. [łá.tó.brā] fondé sur un pluriel vulgaire **lātībŭlæ, *lātībŭlārum* (donnant *lātebrārum* < **lāteblārum* [łá.tó.blá.rŭ]).

3. Étymologie du lat. *sollemnis*

3.1. Un terme protéiforme

Dernière pièce à joindre au dossier : l'adjectif *sollemnis* « solennel, consacré » et « qui revient régulièrement, fixe, établi », d'où « habituel, accoutumé »²⁵. La forme est en perte totale de motivation, et la graphie *sollennis* (variantes *sōlemnis*, *sōlennis* et *sollempnis*) s'explique par l'étymologie synchronique en « total, entier »²⁶ et *annus* « année », à preuve la glose de Festus : *sollemne, quod omnibus annīs praestārī dēbet* (FEST. : 384, 36 L.) « solennel, qu'on doit accomplir tous les ans », mais il est évident que *sollus* n'enferme point la valeur distributive du terme *omnis* « tout, chaque ».

3.2. État de la question

L'étymon **soll-epli-* « with all due rites, ceremonies » arbitrairement dissimilé en **soll-epni-* selon NUSSBAUM (1997 : 188, n. 47) repose sur le postulat intenable d'un terme hérité **ep-lo-m* « rite » (< **h₁ép-lo-*) à l'origine du lat. *ēpulum* « riche banquet, bonne chère » – terme que j'explique plutôt comme le postverbal du déponent *ēpūlārī* (cf. *supra* 2.3.).

3.3. Syncope et étymologie

Selon moi, l'adjectif *sollemnis* s'explique par la syncope d'un composé **sollī-demnis* (GARNIER 2012 : 253). C'est une forme dérivée du vieux terme *damnum* au sens non-attesté de 'dépense somptuaire pour un banquet'. La graphie savante *sollidemnis* est à mettre en relation avec les graphies étymologisantes du type *dampnum* pour *damnum*. Il y a sans doute ici une *figura etymologica* de type *daps* **sollīdemnis*²⁷ « banquet où l'on dépense tout », c'est à dire où l'on consomme *entièrement* les richesses de celui qui offre une victime en sacrifice. À titre de parallèle sémantique, on pourrait ici invoquer le dérivé secondaire arm. *tawn-a-kan* « solennel » formé sur *tawn* « fête » (qui est le cognat du gr. *δαπάνη* « dépense »).

4. Bilan : une famille méconnue

Au terme de cette étude, il convient d'esquisser l'histoire de cette famille méconnue en latin : sur un verbe **dāpīō* « ronger, dévorer » (< **dāp-je/o-*), superposable au gr. *δάπτω* « ronger », on formait un dérivé productif **dāp-ūlum* doté d'un pluriel **dāp-ūlæ, -ārum* « mangeaille, bombance ». De ce **dāp-ūlæ*, réanalysé à tort comme un diminutif, on tirait un 'néo-nom-racine' *dāpēs* f. pl. « banquet sacré ». Sur le terme **dāp-ūlum*, on formait en outre

²⁵ L'adverbe *sollemniter* revêt les deux acceptions : 1- « selon le rite », *omnibus sollemniter peractīs* (LIV. 5, 46) « tous les cérémonies ayant été accomplies selon le rite », 2- « de façon habituelle », *sē purificantēs sollemniter aquā circumspertī* « (les éléphants) ont pour coutume de s'asperger d'eau pour se laver » (PLIN. 8, 1, 1).

²⁶ Le terme *sollus* a été récemment expliqué par un étymon i.-e. **sol(h₂)-no-* (MACHAJDÍKOVÁ, 2013 : 37).

²⁷ Attestée indirectement dans l'expression virgilienne *dapēs sollemnīs* (Virg., *Én.* 3, 301).

un dénominatif préverbe **prō-dīpūlārī* « consommer entièrement » (la victime). Ce verbe **prō-dīpūlārī* syncopé en **prō-dēplārī* [prō.də.plā.rī] aurait été réanalysé en ***prōd-ēplārī* d'après le tour *prōd-īg-uae hostiae* « victimes que l'on consomme en entier » (sur *prōd-īg-ere* « dépenser entièrement »). Il en résulte alors un simple *ēpūlārī* (< **ēplārī*) « se gorger de nourriture », et dont *ēpūlum* « bonne chère » est le dérivé *postverbal*. Le vieux terme hérité *damnum* « dépense faite pour un sacrifice » (< **dāp-no-m*) est apparenté à ce groupe, et fournissait un composé **sollī-demnis* « causant une dépense totale » (d'où lat. *sollemnis* et savant *sollempnis*). Partant, on peut supposer une ancienne expression **daps sollīdemnis* f. ou bien **damnum sollīdemnē* n. qui signifiait en propre quelque chose comme 'banquet où les biens de l'hôte sont intégralement consommés'.

Cette analyse permet de faire un sort au prétendu élargissement labial de type i.-e. †*d(e)h₂-p-* « partager » posé *ad hoc* pour expliquer lat. *daps* et *damnum*, à la prétendue racine i.-e. †*√deip-* reflétée par le got. **tibr* n. « offrande » et le gr. δεῖπνον « repas », et enfin à l'étymon i.-e. †*h₁ép-lo-m* « rite » posé pour rendre compte du lat. *ēpūlum*. Cette étude ne fait pas que déconstruire : elle restaure la parenté perdue entre lat. *daps*, *ēpūlum* et *sollemnis*.

5. Bibliographie

- BEEKES Robert Stephen Paul
— (2010), *Etymological Dictionary of Greek* (2 Volumes). Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series, Volume 10. (10/1 and 10/2). Edited by Alexander Lubotsky. Leiden·Boston : Brill, 2010.
- (2014) *Pre-Greek: Phonology, Morphology, Lexicon*. Edited by Stefan Norbruis. Brill Introductions to Indo-European Languages Series 2. Leiden : Brill, 2014.
- BENVENISTE Émile (1969 I & II), *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*. (II Volumes). I : *Économie, parents, société*. II : *Pouvoir, droit, religion*. Paris : Les éditions de minuit, 1969.
- BRENDER Franz (1920), *Die rückläufige Ableitung im lateinischen*. Lausanne : Buchdruckerei La Concorde, 1920.
- CHANTRAINE Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris : Klincksieck, 1968. Nouvelle édition : 2009, avec, en supplément, les Chroniques d'étymologie grecques (1-10) rassemblées par A. Blanc, C. de Lamberterie et J.-L. Perpillou (abrév. DELG).
- COLLART Jean (1954), *Varron De lingua Latina, Livre V. Texte établi, traduit et annoté par Jean Collart*. Paris : Les Belles-Lettres, 1954.
- ERNOUT Alfred & MEILLET Antoine (1932), *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots*. Paris : Klincksieck, 1932 (abrév. DELL), tirage de la quatrième édition, 1994.
- FURNÉE Edvard J. (1972), *Die wichtigsten konsonantischen Erscheinungen des*

- Vorgriechischen. Mit einem Appendix über den Vokalismus.* Den Haag, 1972.
- GARNIER Romain
 - (2010), *Sur le vocalisme radical du verbe latin*, Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 134, 2010.
 - (2011), « Sur l'étymologie du grec ὠμός 'cru' », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 106/1, 2011, 249-262.
 - (2012), « Allomorphisme et lois de limitation rythmique en latin », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 107/1, 2012, 233-257.
 - (2013), « Sur le nom de l'hôte en indo-européen », *Journal of the American Oriental Society* 133/1, 2013, 57-69.
 - KLOEKHORST Alwin (2008), *Etymological dictionary of the Hittite Inherited Lexicon*, Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series. Edited by Alexander Lubotsky, Volume 5. Leiden·Boston : Brill, 2008.
 - KROONEN Gus (2013), *Etymological Dictionary of Proto-Germanic*. Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series. Edited by Alexander Lubotsky, Volume 11. Leiden·Boston : Brill, 2013.
 - MACHAJDÍKOVÁ Barbora 2013. *Sollum Osce totum et solidum significat. Úloha Festových glos v poznání latinskej a italickej lexiky a jeho prínos k problematike „Saussurovho efektu“ – Sambucus IX*, *Práce z klasickej filológie, latinskej medievalistiky a neolatinistiky*. Trnava. Kraków, 26-42.
 - MARTIROSYAN Hrach K. (2010). *Etymological dictionary of the Armenian Inherited Lexicon*. Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series. Edited by Alexander Lubotsky, Volume 10. Leiden·Boston : Brill, 2010.
 - MATASOVIĆ Ranko (2010), *A Reader in Comparative Indo-European Religion*. Zagreb, 2010 (auto-édition, date de mise en ligne : 19 novembre 2010).
 - NUSSBAUM Alan J.
 - (1994), « Five Latin verbs from a root *lejk- », *Harvard Studies in Classical Philology*, Volume 96. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1994, 161-190.
 - (1997), « The Saussure Effect in Latin and Italic », in *Sound Law and analogy, Papers in honor of Robert S. P. Beekes on the occasion of his 60th birthday*. Amsterdam·Atlanta : Rodopi, 1997, 181-203.
 - OLSEN Birgitt Anette (1999), *The Noun in Biblical Armenian : Origin and Word Formation. With Special Emphasis on the Indo-European Heritage*. Trends in Linguistics. Studies and Monographs 119. Berlin·NewYork : Mouton de Gruyter, 1999.
 - SCHAFFNER Stefan (2001), *Das Vernersche Gesetz und der innerparadigmatische grammatische Wechsel des Urgermanischen im Nominalbereich*. Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 103, 2001.

- SCHMIDT Johannes (1889), *Die Pluralbildungen der indogermanischen Neutra*. Weimar : Hermann Böhlau, 1889.
- de VAAN Michiel (2008), *Etymological dictionary of Latin and the other Italic Languages*, *Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series*. Edited by Alexander Lubotsky, Volume 7. Leiden·Boston : Brill, 2008.
- WALDE Alois & HOFMANN Johann Baptist (1938-1956), *Lateinisches etymologisches Wörterbuch. II Bände. 6., unveränderte Auflage*. Heidelberg : Carl Winter, 2008 (abrév. : *WH*).
- WATKINS Calvert (1976), « The etymology of Old Irish *dúan* », *Celtica* 11, 270-277. Réimprimé dans les *Selected Writings*, Edited by Lisi Oliver. 2 Vol. : *I : Language and Linguistics. II : Culture and Poetics*. 1994. Innsbruck : Innsbrücker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 80, 1994, 536-543.